

Un cours en Miracles n'est-il pas juste une autre opinion ?

Question :

A) Est-ce que toutes les philosophies, les croyances en la Bible, Un Cours en Miracles, le Coran, ne sont pas strictement des opinions ? Qu'est-ce qui fait bouger ou qu'est-ce qui motive quelqu'un à être chrétien, bouddhiste ou étudiant du *cours* ? Nul n'est sûrement assez présomptueux pour prétendre détenir la vérité absolue. Alors pourquoi suivre une religion ou une voie spirituelle s'il est totalement impossible de connaître la vérité ? Pourquoi par exemple quelqu'un voudrait-il passer sa vie à étudier *Un Cours en Miracles* si ce n'est encore qu'une opinion de quelqu'un d'autre ? Je n'ai qu'à méditer chaque jour et demander à être guidé de la façon la plus humble et honnête possible.

B) Comment sommes-nous arrivés ici pour commencer ? Comment avons-nous pu basculer jusqu'en bas ? Toute autre chose que l'amour parfait, l'extase parfaite est le vrai problème. Je pense que l'explication fournie dans *Un Cours en Miracles* concernant le rêve est, veuillez m'excuser d'utiliser ce terme, une solution de facilité. Si Dieu n'a pas causé le rêve, alors ce doit être Jésus qui l'a causé. Nous est-il demandé de croire que Jésus a pu conjurer ce rêve à partir de rien afin de se condamner, et toute l'humanité avec lui, à cet horrible et incroyable drame ? Au milieu de la pure bonté, ce rêve émerge de nulle part, je ne peux pas y croire. *Un Cours en Miracles* n'est qu'une autre opinion. Je ne suis pas en train de le critiquer, mais en ce moment dans ma vie, je ne suis pas prêt à l'accepter non plus.

Réponse :

Nous ne pouvons pas parler pour les autres chemins spirituels, mais bien des étudiants d'*Un Cours en Miracles* ont mentionné que lorsque le *cours* est entré dans leur vie (et les circonstances de la façon dont cela s'est produit varient énormément), ils estimaient qu'ils avaient enfin trouvé ce qu'ils avaient cherché - certains ajoutant qu'ils ne connaissaient même pas qu'ils cherchaient quelque chose. D'autres ont dit que ce qui les avait attirés, c'est qu'il offre une alternative aux religions traditionnelles bibliques, certains déclarant expressément que c'est justement ce que dit l'enseignement du *cours* : que Dieu n'est pas le créateur du monde, et qu'Il n'est en rien responsable du mal en ce monde.

Le *cours* est venu en réponse à l'engagement mutuel de deux psychologues de New-York qui voulaient trouver un moyen de se reporter l'un à l'autre et à leurs collègues sans que ce soit plein d'hostilité et de luttes. Mais surtout, ils ont admis humblement qu'ils ne savaient pas comment y arriver, mais qu'ils se joindraient pour le trouver. Autrement dit, *Un Cours en Miracles* n'est pas apparu, sorti de nulle part, comme un véritable traité de théologie. C'est la réponse à un appel à l'aide, et sa théologie, sa métaphysique et sa psychologie représentent le terrain théorique pour ses enseignements pratiques sur le pardon. En somme c'est la réponse du *cours* pour la requête pour la meilleure façon de se joindre aux autres et qui s'avère aussi la meilleure pour soi-même. Attendre que quelque chose montre la marque de vérité absolue semble futile, comme vous l'avez souligné correctement.

Un Cours en Miracles ne se présente pas comme la vérité absolue. Il dit de lui-même qu'il n'est qu'un chemin parmi plusieurs milliers d'autres chemins menant à Dieu. **(M.1.4 :2)** Il tient toutefois ses racines dans le Platonisme, le Gnosticisme, et dans le Vedanta Advaita non-dualiste et d'autres traditions qui parlent du monde physique comme d'une ombre de la réalité ou d'une illusion. Bien des tomes ont été écrits sur le problème de l'imparfait provenant du Parfait et la réponse du *cours* est que cela est impossible. Son non dualisme et sa conséquence doivent donc s'appuyer sur la mythologie et le discours symbolique (le rêve, l'échelle de la séparation, le tapis du temps, etc.).

Ce point de vue du cours a été très approfondie et documentée, et elle est contenue dans ses livres, *Love does not condemn*, *The World, the Flesh, and the Devil according to Platonism*, et *Christianity, Gnosticism, and A Course in Miracles*. Jésus l'explique en ces termes : « *Ce cours reste dans le cadre de l'ego, où il en est besoin. Il ne s'occupe pas ce qui est au-delà de toute erreur, parce qu'il a été conçu uniquement pour orienter dans cette direction. Par conséquent, il utilise des mots, lesquels sont symboliques et ne peuvent exprimer ce qui se trouve au-delà de symboles.... L'ego peut bien demander, « Comment l'impossible s'est-il produit ? », « À quoi l'impossible est-il arrivé ? » et le demander sous de nombreuses formes. Or il n'y a pas de réponse ; seulement une expérience. Ne cherche que cela, et ne laisse pas la théologie te retarder. »* **(C. in.3 :1,2,3 ;4: 3,4)** Faisant écho à l'appel poignant d'un nombre incalculable de gens, Saint Augustin s'est écrié un jour : « Mon coeur est agité, O Dieu, et il ne trouvera aucun repos jusqu'à ce qu'il repose en toi ». Le psalmiste aussi exprime la douleur de son âme : « Comme les cerfs aspirent à un cours d'eau qui coule, mon âme aussi aspire à toi, mon Dieu. »

Quelque chose manque, quelque chose appartenant là, n'y est pas, et nous partageons tous cette profonde tristesse d'une manière ou d'une autre. Encore une fois, *Un Cours en Miracles* est seulement un ensemble de symboles qui communique avec l'esprit et le cœur, un plaidoyer pour la vérité et le pardon. Si vous ne trouvez pas vos réponses en suivant la voie du *cours*, notre espoir est que vous les trouverez d'une autre manière.

Finalement la vision de Jésus que vous présentez dans votre question ne correspond pas réellement à la vision du *cours*. Vous semblez assimiler Jésus au Fils de Dieu, mais Jésus est présenté différemment dans le *cours*. Il y a une section dans la clarification des termes appelée « *Jésus-Le Christ* » qui définit Jésus ainsi : « *Le nom de Jésus est le nom de quelqu'un qui était un homme mais qui a vu la face du Christ en tous ses frères et qui s'est souvenu de Dieu. Ainsi il s'est identifié au Christ...* » (C.5.2 :1,2). Le Christ est le Fils de Dieu au Ciel.

La question 526 se rapporte au même genre de perplexité que vous avez exprimé. Il y a aussi la question 566 qui explique l'utilisation de la métaphore et des symboles, et les deux niveaux distincts du discours . La question 10 couvre, sous des angles différents, la question dont la séparation aurait pu avoir eu lieu.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 624